

Wanda Dabrowski

« L'irréductible névrose de transfert » et la fin de la cure * ?

Je vous propose, pour questionner la névrose de transfert quant à son actualité, de partir de cette constatation de Lacan dans le séminaire *L'Angoisse*, à propos de la névrose de transfert : « Mais il y a un problème de la fin de l'analyse – et ce n'est pas moi qui l'ai énoncé – qui tient à l'irréductible névrose de transfert dans une analyse, est-elle ou n'est-elle pas la même que celle qui était détectable au départ ¹ ? »

Cette question traverse tout son enseignement, à savoir ce qui est opérant dans l'analyse quant à sa finalité, et qui ne peut pas se limiter, comme il le dit en suivant, à une seule mise en forme de la névrose de transfert, comme résultat, qu'il qualifie d'ailleurs d'« assez perplexifiant ».

Après avoir indiqué que la névrose de transfert est chez tout un chacun – en témoigne Alcibiade qui aime Agathon –, Lacan pose plutôt la question ainsi par rapport au chemin parcouru dans l'analyse avec une certaine conception de l'analyse du transfert et son pendant, le contre-transfert : comment « y entrant malgré la névrose de transfert, on peut obtenir à la sortie la névrose de transfert elle-même ? »

Dans le *Séminaire XII*, il précise que la névrose de transfert à l'origine des cures interminables est « une névrose de l'analyste, [qui] s'évade dans le transfert dans la mesure où il n'est pas au point quant au désir de l'analyste ² ».

Ce sont les hystériques qui ont permis à Freud la découverte de l'inconscient, mais ce qui demeure comme découverte subversive, c'est bien le dispositif de la cure, dont les analystes ont la responsabilité. La position de l'hystérique, en tant qu'elle manifeste l'inconscient en exercice, est liée à la structure de langage, les S1 représentant le sujet pour les autres signifiants, ceux du savoir inconscient, qui eux ne représentent pas le sujet mais affectent son corps de jouissance. Si Lacan a produit le discours hystérique,

me semble-t-il, c'est en tant qu'il traduit le discours analysant. La névrose garde toute sa pertinence comme mode d'assujettissement à la structure.

Les sujets qui s'adressent aujourd'hui à un analyste témoignent d'un grand égarement quant à leur désir, voire, dans un contexte de délitement des liens, d'un individualisme féroce, collés qu'ils sont à leurs « plus de jouir ». Les symptômes témoignent de ce qui manque de jouissance ou de ce qui s'impose de jouissance. L'écart se trouve accentué entre la vérité de la jouissance qui s'obtient et les aspirations du sujet.

C'est bien le désir, l'amour et la jouissance qui sont mis en chantier dans le transfert, et dans la possibilité d'un nouage nouveau, pas sans le symptôme en tant que c'est ce que le sujet a de plus réel.

Dans les extraits précédents, Lacan interroge de façon radicale la possibilité ou non d'offrir une solution à la névrose, il se demande laquelle et comment. La voie du réel qu'il a privilégiée dans l'expérience analytique offre la possibilité de parvenir, par le recours à l'amour, à faire le nœud de la jouissance et du désir et cela de façon essentielle ; là est le cœur de l'analyse : la possibilité d'accéder à ce désir noué au symptôme, à l'inconscient et à l'amour.

Comment le programme inconscient du sujet peut-il se trouver affecté au point de modifier les conditions de satisfaction du sujet ? Je vais essayer de déplier en quoi c'est du réel que l'analyste opère et non de l'imaginaire.

Tout d'abord, je dirai qu'il s'agit dans l'expérience de passer par le modèle de la névrose dont parle Lacan dans le *Séminaire XII*, modèle qui peut s'appliquer à tout sujet qui veut en savoir un bout sur les conditions de son accès au désir et à la jouissance. Passer par ce modèle lui laisse chance d'en venir à un savoir inédit, non sans faire l'expérience d'un désir inédit.

La constitution du sujet se fait à partir du langage, et même de *lalangue*, qui vient de l'Autre. L'Autre fait intrusion par *lalangue* et cela s'accompagne d'une perte radicale de jouissance, avec ce reste que Lacan a nommé objet *a*. Et c'est cet objet qui commande le désir, objet cause du désir. Ce qui prévaut pour le désir qui se révèle fluctuant et incompatible avec la parole, ce n'est pas son objet mais sa cause et cette cause « antécède le sujet ». Elle est liée à l'opération langagière et c'est pour cela qu'on peut dire que le sujet est effet de langage et que c'est dans le résidu, dans le reste de l'opération que se situe la cause du désir, qui répond ainsi d'une perte de jouissance. La castration est réelle, et cette perte de jouissance s'accompagne d'une perte d'être qui tient à la sexuation.

La névrose est une question sur l'être, plus précisément une question que le sujet pose avec son être, sujet qui se trouve donc déterminé du fait de l'Autre. Lacan a montré dans « Position de l'inconscient ³ » que ce n'est pas à L'Autre que le sujet est aliéné mais à cette part de lui-même qu'il perd, *a*, et qu'il veut retrouver dans l'Autre auquel il impute cette perte.

De ce fait, le désir du sujet (d'être déterminé par l'Autre) en tant que métonymie du manque à être se trouve appendu au désir de l'Autre, et en cela la névrose est non seulement une question, mais aussi une réponse. Chez le névrosé, il y a la croyance qu'un objet pourrait être adéquat à son désir, ce qui témoigne du fantasme à l'œuvre où il y a coalescence avec l'objet. Il y a confusion quant à l'objet du désir.

Le sujet, dans la quête de retrouver une unité, fait s'équivaloir sa demande à son désir, et va supposer à l'Autre dans le transfert du savoir quant à la question relative à son être et à ce qu'il désire.

Ainsi, la névrose de transfert constitue ce temps nécessaire de la mise en place du transfert et du sujet supposé savoir, le névrosé suppose qu'il y a des vérités cachées que l'Autre recèle, autrement dit, il suppose s'entre ces vérités cachées. Cette supposition de savoir constitue le cœur de la névrose de transfert.

Ainsi, le moteur du transfert est un amour non réciproque qui s'adresse au savoir et qui œuvre à la rencontre entre le désir inconscient du sujet et l'analyste comme partenaire – celui auquel je suppose le savoir, je l'aime. C'est un amour qui part du désir inconscient du sujet et qui s'adresse à la supposition de savoir du côté de l'analyste. Il y a donc une dissymétrie dans les positions du désir de l'analysant et de l'analyste. Ce qui fonde le sujet supposé savoir, c'est cette supposition faite à l'Autre du savoir, mais ce savoir est du côté de l'inconscient du sujet en analyse. L'analyste ne se réduit pas à être le substitut d'un personnage de la vie infantile du sujet.

L'analyste n'est pas le sujet supposé savoir, mais il le prend à sa charge, il soutient sans lui donner une réponse possible, le savoir, lui, est du côté de l'inconscient du sujet, d'où il s'agit de faire émerger les signifiants inconscients pour produire des signifiants maîtres.

Cet amour adressé au savoir, authentique, comporte une dimension de tromperie, qu'il ne convient pas de dénoncer, loin de là, parce que c'est le moyen pour le sujet d'accéder à ce qui en constitue l'autre face, c'est-à-dire la vérité de son désir inconscient. Il s'agit dans le transfert de la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient. Mais l'analyste est averti de cette tromperie et c'est ainsi que le sujet supposé savoir intervient en tiers dans la relation analysant-analyste et est corrélé au désir de l'analyste.

Pour aborder le devenir de cette supposition de savoir dans le transfert, je vais m'appuyer sur le séminaire *D'un Autre à l'autre*, où Lacan précise que « la supposition du sujet supposé savoir » fait le névrosé « naturellement psychanalytisant », parce que cette supposition constitue « en soi-même, avant toute analyse, le transfert ». Donc, si l'analyste permet la mise en place du sujet supposé savoir, son opération va consister à pratiquer la coupure, et le jeu et l'enjeu de la cure tournent autour de cette coupure. Coupure pour détacher, séparer la supposition du sujet supposé savoir de la structure.

En effet, je cite Lacan : « La coalescence de la structure avec le sujet supposé savoir, voilà ce dont témoigne chez le névrosé ceci, qu'il interroge la vérité de sa structure, et devient lui-même en chair cette interrogation ⁴. » Il le démontre chez l'obsessionnel avec la supposition du maître increvable et chez l'hystérique le savoir de la femme sur le désir, la force de la supposition chez le névrosé.

Cela convoque l'acte de l'analyste pour séparer la supposition de la structure inconsciente en jeu, ouvrant ainsi à la possibilité d'une solution à l'inertie, à la fixation, inhérentes à la répétition.

L'analyste comme objet, semblant d'objet *a* tout au long de la cure, va incarner la coupure. L'analyse articule l'objet *a* en tant que cause du désir et comme manque, mais aussi comme plus-de-jouir, qui localise une jouissance. D'une part, l'analyste semblant d'objet *a* concerne l'objet du fantasme du sujet, il se loge à la place de l'objet du fantasme du sujet pour se faire la cause du désir. L'analysant cède l'objet *a* à l'analyste, le temps de la cure. D'autre part, l'objet *a* est ce qui concentre la jouissance du sujet. C'est cette fonction de coupure tout au long de la cure qui permet, me semble-t-il, de ne pas en rester à la névrose de transfert.

L'analyste, pour le sujet analysant, c'est l'Autre. Mais l'analyste ne se prend pas pour l'Autre et, pour cette raison, il répond à la quête de l'objet *a* dans l'Autre en occupant la place de semblant d'objet. La fin de l'analyse dépend de la traversée du fantasme, dont l'usage consiste à sustenter l'Autre et à se détourner de la castration, pour faire tomber cet Autre supposé, censé receler l'objet du fantasme.

Ce qui est à attendre d'une analyse est de l'ordre du savoir. L'inconscient est savoir, mais savoir sans sujet, savoir auquel a été supposé un sujet qui n'y est pas. Du sujet supposé savoir au savoir supposé sujet.

Mots-clés : névrose, transfert, sujet supposé savoir, semblant d'objet a.

* [↑](#) Intervention au séminaire EPFCL « Actualité de la névrose », à Paris, le 16 janvier 2020.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 326.

2. [↑](#) J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, séminaire inédit, leçon du 3 février 1965.

3. [↑](#) J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 829-850.

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 388.